

L'armoire-bibliothèque décorée par les petits de l'école de Saint-Victoret

## Contribution à une pédagogie d'unité à l'Ecole maternelle et au Cours préparatoire Section enfantine et C.P. de Saint-Victoret (B.-du-Rhône)

« Quarante, cinquante paire d'yeux qui nous regardent : tous les « petits bonshommes » qui sont entrés à l'école de ce matin, bien sages et comme empesés dans leur nouveau costume, et le nouveau décor de cette première matinée de classe.

Et vous vous dites : « Nous allons vivre toute cette année ensemble, nous connaître d'abord, puis nous débattre au milieu de cette véritable encyclopédie de travail que constitue leur premier programme: lire, écrire, compter. »

veritable encyclopedie de travail que consulue leur premier programme: lire, écrire, compter. » Mais pour les aborder, tous, par leur meilleur côté, pour trouver cette « brèche sensible » par où vous pourrez déverser tout le savoir que vous allez les aider à acquérir, il faut les connaître. Bien sûr, vous avez repéré « le timide », « le gâté », « le coléreux », « l'instable »... Il va falloir leur donner collectivement l'âme de la classe, sans pour cela détruire leurs petites âmes déjà formées par la maison, les parents, la rue.

Alors, vous voulez vous pencher davantage sur chaque image que l'enfant porte en lui : et le meilleur contact, n'est-ce pas de leur sug-

gérer de « faire un dessin » ?

J'ai gardé chaque année ces premiers dessins d'octobre, qui m'avaient permis chaque fois d'entrer de plain-pied dans la personnalité enfantine pour l'enrichir, l'élargir, parce que c'est le point de départ de cet échange entre maîtres et enfants sans lequel il n'est point d'unité dans la pédagogie, point de liaison entre l'école et la vie.

L'enfant a dessiné : oh! le profane y voit bien peu, dans ces quelques éléments séparés, simplement juxtaposés, car c'est à peu près à ce stade qu'en est l'enfant de 5, 6 ans, qui vous arrive. Quelques-uns à peine sont arrivés à la « liaison des graphismes juxtaposés ». (Voir « Escaliers du dessin ». Méthode natu-

relle de Dessin de Freinet).

L' « acte » manque encore souvent, qui coordonnera bientôt les parties pour en faire une scène. Mais penchons-vous sur l'enfant ou faites-le venir « au bureau » afin qu'il puisse vous chuchoter à l'oreille son explication à lui : « J'ai mis la maison; j'ai mis la fenêtre (à côté de la maison!); j'ai mis le jardin; j'ai mis le poële, » Dites un mot d'encouragement, posez une question sur le jardin ou sur le poële, l'enfant ne se sent plus effarouché - à votre première tentative, ou à la dixième. Il sent qu'il peut conserver même entre les qua-tre murs de la classe, ce qui fait l'armature même de sa vie : son décor domestique, ce qui l'attend à 11 h. et à 4 h., il n'est pas obligé de « changer d'images intérieures » comme on change de vêtement pour le travail. Il n'est pas dépaysé.

Dès lors, vous pouvez demander que, tout haut, on vous dise « quelque chose », car l'enfant n'ose pas parler à la maîtresse : on lui a tant dit avant d'entrer : « Sois sage, ne parle pas. » Si vous demandez de but en blanc qu'on vous raconte une histoire, le plus hardi commencera « le Petit Poucet » ou « Blanche

Neige ».

Si au contraire l'entretien vient après le dessin, l'enfant continue à exprimer ce qui l'occupait tout à l'heure, et c'est dans la presqu'unanimité des cas, un thème social : l'occupation du papa ou de la maman, travail ou loisir — « Maman va aux commissions », « Papa a tué une pie ».

Voici la « brèche » souhaitée. Nous l'exploitons de toutes les façons possibles pour cette

interpénétration que nous désirions.

Les dessins ont-ils été commentés par l'en-

fant ? les timides y gagnent en assurance. Le texte a-t-il été illustré ? Nous découvrons qu'Arlette ne peut fixer son graphisme sur le « fait » à illustrer et passe à côté : attention! une instable, peut-être une inadaptée. Patiemment, nous arriverons à lui faire saisir la néalité en lui faisant compléter, à côté de nous, la pie qui manque, ou le sac à provisions qui

explicite l'action de la maman.

Pauline a enjolivé sa maman d'une magnifique chevelure aux boucles ornementées comme un dessin persan, Irène a ajouté une fleur à tête humaine qui sourit : ne laissez pas passer cette manifestation d'une imagination qui poétise : le dessin ouvre la porte qui libère la fabrication nécessaire à certaines personnalités. Tout a place dans la petite communauté.

Quelquefois, un texte fleurit et se développe

grâce à un dessin.

C'est un peu ainsi qu'est né notre Album « Au clair de la Lune », œuvre collective qui nous a tenus en haleine plus d'un mois, où les réflexions des enfants faisaient naître l'envie de les illustrer. « Moi, madame, je veux faire la page de Yannick.

« Ma petite lune,

...tu laisses la trace de ton petit pied sur le Chemin du Diable, ce chemin qu'on ne voit que la nuit et qui s'efface avec le jour... » et inversement, quand Dany a peint la petite fille qui tend les bras à la lune, leurs deux visages se touchant, on a présenté le tableau à toute la classe, et Pierre a dit : « On dirait qu'elle lui dit « Je me verrai dans tes yeux comme dans le miroir des fées ».

Cet échange constant dessins-commentaires, a donné 12 grandes pages de textes et 12 tableaux à peu près tous issus de l'imagination la plus fantasque, la plus chaude et la plus affective, où les enfants ont exprimé en mots et en couleurs leur avide besoin d'aimer et d'être enveloppés aussi d'amour, maternel, so-

cial, surnaturel.

J'ai eu la joie, présentant cet Album en dépliant au Congrès de l'Avancement des Sciences, à Cannes, devant une assemblée de professeurs, de médecins, d'hommes de sciences, bien loin par leur âge et leurs préoccupations de la petite enfance, de voir que ne les laissait pas indifférents cet aspect de libération de la personnalité enfantine : étonnement devant la richesse et le parachèvement de l'œuvre enfantine, mais aussi regrets d'avoir été eux-mêmes frustrés au premier âge — sympathie, compréhension, désir de laisser le petit fils ou la petite fille s'épanouir — encouragements, enfin, des peintres et psychologues.

C'est ainsi, comme le dit Freinet, « que souvent les deux pistes également fertiles, et qui vont se renforçant l'une l'autre, le dessin artis-

tique et l'invention littéraire ».

Ainsi se créent et s'épanouissent les « Albums » qui sont la réalisation la plus attachante de ces deux voies qui se complètent. Je pense à nos « Six Petits-Oiseaux-qui-avaient-latête-dure », où, sur un coin de table — nous étions 58 pour 49 m2 — les Petits ont dessiné avec pas mal d'humour et de drôlerie les mésaventures de 6 oiseaux nés de 6 pierres couvées par le soleil — où l'on retrouve le décor journalier, mais mêlé de fantaisie et de cocas-

serie, par exemple dans cette scène où l'épouvantail de Jacqueline prend la tête du cortège des gens de St Victoret mécontents.

Je pense aussi à notre collaboration avec l'école de Peynier, où parfois les enfants ne trouvent rien à redire au texte, et l'illustrent à leur facon (Album « Petit âne, tire, tirons, tirez ») — ou au contraire, s'appuient sur un point de départ commun, (« La Lune ») pour diverger totalement, à cause d'un dessin qui les avait étonnés et effrayés : il s'agissait d'une page très réaliste où l'on voyait des morts dans la terre, et que mes Petits, surpris et apeurés, avaient en quelque sorte « refusée », orientant notre production vers la joie que dispense la clarté de la Lune.

le pense au « Bal des Zinnias » qui a eu ses deux réalisations : la première en octobre, que les enfants ost reprise en mars, assez différente et très développée, apportant leur expérience

enrichie par 4 mois de tâtonnements.

L'enfant qui a ainsi touché du doigt la réussite artistique s'y attache, et cherche à lui donner plus d'éclat, plus de magnificence par des détails fignolés avec amour, par la couleur qu'il arrive à rendre chatoyante et chantante, comme cette « Petite fille au jardin » de Dany, qu'Elise a retenu pour l'Exposition.

Le moment est alors choisi pour lui montrer les collections des autres enfants. Je l'ai fait cette année, avec la présentation à mes petits de l'Exposition Boule de Neige de Marseille, et celle des vues fixes de l'Exposition nationale

de la CEL.

L'enfant n'arrive certes pas à faire « tous les rapprochements, les critiques, les commentaires d'un visiteur averti de musées » - mais il s'enthousiasme, ou s'étonne, suggère ou compare, et n'est-ce pas l'essentiel d'une pensée, qui, de personnelle et subjective, est en train de se tourner vers l'extérieur ?

A ce moment-là, pourquoi hésiter à montrer aux enfants les reproductions des grands maîtres ? Van Gogh les enchante parce qu'il est tout lumière, et Breughel-le-Vieux leur plaît parce que vivent ses personnages de faucheurs, de laboureurs, dans ses belles nappes de soleil

ou d'ombre dorée.

Si vous avez la chance de garder les enfants plus d'un an, revenez à ces images de valeur: la véritable culture n'est-elle pas une longue fréquentation des chefs d'œuvre, à condition

de s'essayer soi-même à l'œuvre.

Au maître de montrer avec tact, en donnant confiance à l'enfant, en acheminant tout doucement l'expression vers la maturité. L'enfant prend l'habitude de regarder et de « voir » les œuvres des autres - mais il n'en prend pas pour cela l'habitude de la copie servile, si regrettable quand vous voyez les parents vous exhiber triomphalement la reproduction d'un Bambi ou d'un Pinocchio qu'a faite leur rejeton : sorti de là, impossible de lui faire tenir un crayon !

Et du dessin, vous passez tout naturellement à la décoration : intégrer le besoin de l'expression artistique de l'enfant dans le décor où il vit, que ce soit au Foyer, que ce soit à l'Ecole. Ce sera par là que nous gagnerons la bataille — longue ! longue ! contre les tasses décorées avec l'Angelus de Millet et les napperons standard que l'on brode à grand renforts de modèles pour les kermesses scolaires.

Depuis longtemps, nous guignons la surface de notre Armoire-Bibliothèque, badigeonnée par les soins de notre municipalité de ce marron administratif qui sévit sur tous les soubassements des écoles de France, et sans doute aussi de Navarre.

Alors on a fait des projets. On a choisi le cyprès de Josiane, le cactus d'Alain, la petite fille de Victorine, et on a pu voir les trois décorateurs au fond de la classe - avec le cercle des badauds - qui ont peint, sans une éclaboussure, un panneau qui nous a paru beau comme un paravent de Coromandel (s'il eût été verni!)

N'avons-nous pas « planté » triomphalement la jolie « rose des sables » que le papa de lacqueline nous a rapportée de Lybie, dans un pot décoré par les enfants, comme un cactus pétrifié, au ton de caramel rose ?

Mais le dessin mène aussi à un autre aspect de la connaissance : la recherche de la documentation exacte, précise, déjà scientifique.

Un album nous est né, cette année, avec une génération d'enfants, qui bien qu'imaginatifs, aimaient et recherchaient le réalisme.

C'est « Coquin de Ballon » - un vagabond de ballon qui, jamais en place, finit, de bond en bond, par visiter tous les pays du monde, emportant chaque fois avec lui un petit garçon à la peau d'une couleur différente. (Mes petits étaient la plupart fils d'ouvriers du Camp d'aviation : on y fait des voyages, on en parle journellement.)

Les enfants étaient passionnés : mais à l'illustration, les petites mains ne pouvaient traduire Petit Noir ou Petit Jaune dans leur dé-

cor : on ne sait pas tout, à 6 ans !

« Madame, c'est comment, un village de Jaunes? Madame, c'est comment les arbres chez les Indiens ? »

Alors nous avons fouillé les caisses de brochures de tourisme, de néclames alimentaires, d'images de revues de luxe... et nous avons fait un album de 44 feuilles où le texte des enfants est illustré de photographies de villes, d'oiseaux, d'arbres, de visages, suivant le voyage de ce Coquin de Ballon - qui a commencé l'initiation documentaire des enfants.

L'Art n'a pas perdu ses droits et toute cette documentation sur carton rouge a été reliée sous couverture de contreplaqué peinte par les enfants, et vernie, ce qui l'intègre aussi aux productions enfantines.

Ah! je vous assure qu'ils l'ont feuilleté et

commenté ce Coquin de Ballon, et que j'ai pu ensuite laisser à leur portée tout ce que j'avais de géographies illustrées. Non, ils ne passeront pas le C.E.P. cette année... mais ils ont souvent « reconnu » les images, ils se sont raconté leurs voyages, ils ont fixé la réponse à quelques-unes des questions qui les préoccupaient : c'est un début d'initiation géographique, et j'ai pu entendre à Cannes M. Bénévent. professeur de géographie à l'Université d'Aix-Marseille, me dire : « Si cela débutait et se continuait ainsi, toute la scolarité, mes étudiants n'auraient pas cette habitude de ne voir la géographie que dans leurs manuels, sans liaison avec ce qui existe autour d'eux ».

Ainsi, chez les Tout-Petits le dessin me paraît le point de départ d'une pédagogie basée

sur l'unité.

Il est pour le maître, l'un des meilleurs ins-truments de la connaissance psychique de l'enfant, car celui-ci y traduit non seulement sa vision du monde extérieur, mais encore s'y libère de ses préoccupations conscientes ou subconscientes, dont le refoulement peut, chez certains, être dangereux au même titre que toute autre contrainte, et le maître peut agir plus sûrement sur ce qu'il connaît mieux.

Il établit la liaison entre l'école et la vie en laissant à l'enfant les assises naturelles que

lui ont données son climat affectif, le décor dans lequel il vit, et sans lesquelles l'enfant « en classe » réagit souvent par un dangereux repliement sur lui-même, contre ce dépaysement imposé par le milieu forcément artificiel

de l'école.

Il est, au même titre que l'expression orale ou écrite, et en liaison avec elles, la condition de toute initiation culturelle. En effet, il permet à l'esprit de l'enfant, en même temps que se développe son habileté manuelle, donc son exigence envers ses propres réalisations, de dépasser le stade de la pensée subjective pour le subjective d'une les vériliers de le pensée d'une les verses de le pensée de le p aborder les réalisations, donc les pensées, d'au-

Réaliste ou imaginatif, artistique ou scientifique, sans aucune opposition, d'ailleurs, entre ces différents aspects, le dessin peut, et doit, être le lien constant entre le monde intérieur de l'enfant, et le monde extérieur qu'il est en train de découvrir, et supprimer le « cloisonnement » imposé jadis par la division du savoir en « tranches » soumises à un horaire rigou-

Le maître peut bien, comme le dit Freinet dans son « Essai de Psychologie sensible », apporter à l'enfant sa contribution, mais l'enfant reste le propre artisan de son savoir, de sa propre éducation - et cette « expérience tâtonnée », surtout au premier âge scolaire, est le plus fructueux moyen de domination du savoir, premier jalon d'une culture harmomieuse, qui a la vie comme point de départ.

P. QUARANTE. Septèmes, octobre 1952.